

Théâtre Ouvert

du 17 mai au 10 juin 2005

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h, matinée le samedi à 16h
les lundis 23 mai et 6 juin à 20h30

Durée : 1h25

Les Habitants

de **Frédéric Mauvignier**

mise en scène **Stanislas Nordey**

collaboration artistique **Nathalie Kousnetzoff**

avec

Frédéric Leidgens (L'Inquiété)

Stanislas Nordey (L'Enquêteur)

création lumières : **Stéphanie Daniel**

création et régie son : **Michel Zurcher**

régie lumières : **Virginie Galas / Michel Paulet**

régie plateau : **Jonathan Donag, Steaven Richard**

Le texte est publié aux **Éditions Théâtre Ouvert, coll. Tapuscrit**

Coproduction **Compagnie Nordey / Théâtre Ouvert**

L'Enquêteur cherche un coupable : il appréhende, palpe, tourmente l'intime avec une férocité que sa fonction permet. L'Inquiété, comme chacun, n'a fait que dormir, cette nuit-là, quand l'autre s'est jeté de l'appartement 31.

L'INQUIÉTÉ

Je ne sais plus très bien, les mots que vous dites en rien ne ressemblent à cette nuit-là, cette journée-là. Je ne nie pas avoir entendu quelques cris d'homme dans la nuit, quelques bruits d'homme saoul, bien sûr. Et je n'ai bien que l'honnêteté d'en rendre compte. Il est facile sans doute de me faire dire, d'interpréter ce qu'il serait facile de dire comme vous le faites, une vérité, pour vous, avantageuse. Je ne sais pas de quoi cette nuit-là elle a été foutue. Je ne comprends pas. Je ne sais pas ce que vous voulez entendre de ma bouche.

L'ENQUÊTEUR

Que pouvez-vous dire à l'autre quand il considère sa chair pourrie. Dire que la chair de la chair ne l'est pas, que cette chair est indépendante, unique en son genre, autonome, l'autre s'en fout, il sauve sa peau, cela n'a plus de sens, quand la peau est usée, elle est usée.

Extrait de **Les Habitants**

*

Ce texte met en scène l'impossible procès, l'enquête absurde qui suit le fait divers – un corps gît sur le bitume, démembré, déformé, minuscule comparé aux immeubles qui le contemplent. C'est un dialogue violent, sans concession, sanglant entre deux hommes : l'Enquêteur et l'Inquiété qui s'affrontent autour de morceaux de chair épars. Au bout de la nuit on ne sait d'ailleurs s'il y a un vainqueur, la seule chose sûre c'est que le silence a été brisé et que plus rien ne pourra être comme avant.

Stanislas Nordey

*

Lire *Les Habitants*, c'est se mettre dans le mouvement d'une quête : celle de l'image de notre propre corps mort. C'est entrer dans l'énigme de ce qui est consubstantiel à chacune de nos vies. Son arrêt. Son extinction. Son terme.

De la même manière qu'une image vue (possédée) par nos yeux est une image unique, vue (possédée) par nous et nous seuls, dans la façon que nous avons de la voir, l'image d'obsession qu'est le corps de l'Habitant suicidé et fracassé sur le sol - figure absente et centrale de la pièce - cette image-là, de terreur, unique, cette image de peur primitive et indélébile n'est détenue (vue, possédée) que par un seul des deux protagonistes, l'Inquiété. L'écriture de Frédéric Mauvignier s'astreint à recomposer l'image impartageable, à la redéployer, à l'accoucher de son indicibilité. Lenteur et violence. Détours. Cruauté. D'un fond noir et lointain, elle laisse advenir l'image de mort, l'image du mort. Nuit. PLUIE. Souvenir. Mémoire. Oubli. Vacuité et lourdeur.

Frédéric Leidgens

Journal de Théâtre Ouvert n°13

Nous, les habitants

Ce que l'on rit et pleure sur les cannettes de sodas que l'on shoote ou qu'on écrase sur le ciment piétiné du matin au soir ; ce que l'on s'enfonce après qu'il nous a déposés là, comme le papier d'un sandwich américain ; ce qu'il nous traîne comme des détritrus, lui : le vent. Ce qu'on ramasse ce sont les miettes, ce qu'on ramasse ce sont les jeans et les jupes parties avec lui, dans son milieu, dans sa spirale. Ce que l'on marche au petit jour quand les chats sous les voitures dorment et que les lumières de la nuit sont éteintes ; ce que l'on marche dans les rues, ce que l'on cherche dans les rues, entre les voitures et les murs blancs et gris des immeubles ; et les seringues usées et les putains sur nos trottoirs, ici quand c'est l'accalmie, que tout repose tranquillement c'est nos visages que l'on voudrait moins laids. Collectivement. Cohabité. Obligation quotidienne. Responsabilité quotidienne. Obligation de voir - regarder - entendre - remarquer - faire attention - être à leur écoute, eux, vous : les autres. Assumer votre présence, faire avec, assumer notre pitoyable démission. Et la pluie dans les yeux, sur les mains, ça fait respirer l'amertume. Ce que l'on fait : c'est mordre. C'est hurler. Jamais personne ne nous voit. Et on se tue à la tâche, et on bouffe, manger même la chair de soi, seul, se dévorer, seul, se dégueuler, se cracher au visage. Et quand le vent tombe il nous entraîne dans son effondrement. Et on file comme fait le temps ; on file vers le renoncement. La brise nous caresse et laisse sur nos joues la fraîcheur d'une brume légère, et on pleure, les bruits de moteurs éteints : on s'écroule. Crever la nuit oui *gute nacht* et basta. C'est fini. Basta. C'est une bombe qui nous pète à la gueule, c'est fini, le vent ne nous porte plus, c'est fini, c'est de la dynamite et c'est nos têtes que la bourrasque emporte. Et les langues se mélangent dans nos crânes et ça souffle dans nos visages, ça tourbillonne dans nos ventres, et dans le ventre d'un dernier métro, et dans les veines qui claquent, les dents, les mâchoires, les portes et les fenêtres, les langues et les yeux qui claquent, les sexes et les fesses qui claquent dans les têtes épuisées, et ça cogne comme la monnaie au fond des poches, et jamais on ne peut dormir, quand dehors c'est la guerre et qu'on attend l'alerte, on regarde juste les langues qui se tournent et ça tourne et ça tourne en rond et cela donne la nausée.

Frédéric Mauvignier

Frédéric Mauvignier est né en 1971. Formé comme régisseur lumière, il reçoit un enseignement sur la mise en scène et sur le jeu de l'acteur. Il a suivi comme auteur témoin (avec Mario Batista) le *Chantier* n°15 dirigé par Frédéric Maragnani et Philippe Minyana en janvier 2004 à Théâtre Ouvert.

THEATRE :

La Croix St Gilles, diffusion en septembre 2003, France Culture, réalisation B. Masson.

Les Habitants, Ed. Théâtre Ouvert, Coll. Tapuscrit, 2003

Maman est folle, à paraître aux Ed. Théâtre Ouvert, Coll. Tapuscrit

Le théâtre comme porteur d'histoires

(...)

Lucien Attoun : Tu éprouves de temps en temps le besoin de te frotter au plateau. C'est ce qui va se passer pour *Les Habitants*, que tu vas jouer avec Frédéric Leidgens, acteur très fin. Quand tu as reconfirmé ton désir de monter *Cris*, de Laurent Gaudé, tu nous as parlé de ce texte de Frédéric Mauvignier que nous avons publié en Tapuscrit, *Les Habitants*. Tout d'un coup, avec cette folie qui est un peu la tienne, tu as dit : « Je monte les deux »...

Stanislas Nordey : En fait, deux choses se mêlent dans ma tête : j'ai fait pas mal de « gros » spectacles sur des grandes scènes ces dernières années : *Le Triomphe de l'amour*, *La Puce à l'oreille*, les opéras. J'avais besoin de me rapprocher de l'acteur. Travailler à Théâtre Ouvert me permet cela. Nous avons vécu une belle expérience avec *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*, de Jean-Luc Lagarce, que j'avais mis en scène ici en 1997. L'autre chose, c'est que j'ai monté beaucoup de contemporains mais très peu de jeunes auteurs. C'est un de mes enjeux pour les prochaines années.

(...)

L. A. : Quand tu choisis de monter *Les Habitants*, c'est pour ce que ce texte raconte aux gens d'aujourd'hui ou c'est pour le jeu ?

S. N. : Je suis fasciné par la langue. La fable est toujours secondaire dans mes choix de textes. Ce qui me plaît c'est la composition. Là, j'ai trouvé qu'il y avait une langue très belle, l'articulation de l'écriture me touchait. Je trouve très beau cette histoire d'indifférence, de la chute d'un corps, la manière dont on ne sait pas le regarder ou dont on n'a pas prévu la manière dont il va tomber. Ça renvoie forcément au monde contemporain. C'est tant mieux que le propos soit passionnant mais avant tout c'est la langue qui m'accroche.

Entretien réalisé par Lucien Attoun
Transcription : Valérie Valade

Journal de Théâtre Ouvert n°12

Stanislas Nordey, metteur en scène et acteur, a suivi une formation de comédien d'abord au cours de Véronique Nordey, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il a principalement mis en scène des textes contemporains : il a notamment révélé en France l'œuvre théâtrale de **Pier Paolo Pasolini**. En résidence au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis en 1992 et 1993 auprès de Jean-Claude Fall, il y monte notamment *Bête de style*, *Calderon* et *Pylade*, de Pasolini.

Il manifeste une prédilection particulière pour les auteurs contemporains et défend un théâtre de la langue : **Bernard-Marie Koltès**, **Heiner Müller**, **Jean-Luc Lagarce**, **Didier-Georges Gabily**, **Armando Llamas**, **Magnus Dahlström**, **August Stramm**, **Laurent Gaudé**, **Martin Crimp**..., sans négliger pour autant les auteurs classiques ; c'est d'ailleurs avec *La Dispute*, de **Marivaux**, qu'il se fera remarquer pour sa première mise en scène. Il a récemment mis en scène au Théâtre National de Bretagne *La Puce à l'oreille*, de **Feydeau** (2003, spectacle repris au Théâtre de la Colline en 2004) et *Le Triomphe de l'amour*, de **Marivaux** (2004, repris en janvier 2005 au Théâtre des Amandiers). Il vient de créer à Théâtre Ouvert *Cris*, de **Laurent Gaudé**.

En 1995, il est associé à la direction artistique du Théâtre des Amandiers de Nanterre, sur l'invitation de Jean-Pierre Vincent. Il y mettra en scène, entre autres, *Splendid's*, de **Jean Genet**, *Ciment*, de **Heiner Müller**, *La Noce*, de **Stanislas Wyspianski**, *Contention*, de **Didier-Georges Gabily** et *La Dispute*, de **Marivaux**. En 1997, il met en scène à Théâtre Ouvert *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*, de **Jean-Luc Lagarce**, prix de la meilleure création française du Syndicat de la critique.

De 1998 à 2001, il est directeur du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, où il présente notamment *Porcherie*, de **Pier Paolo Pasolini** et un cycle de quatre pièces de **Werner Schwab**.

Depuis 2000, il est responsable pédagogique de l'Ecole d'acteurs du Théâtre National de Bretagne.

Il a également mis en scène plusieurs ouvrages lyriques, principalement des œuvres contemporaines : *Le Rossignol*, de **Stravinski** et *Pierrot lunaire*, de **Schoenberg** au Théâtre du Châtelet (1997), sous la direction musicale de **Pierre Boulez** ; *Le Grand Macabre*, de **Ligeti** à Enschede (1998) ; *Trois sœurs*, de **Peter Eötvös** à Utrecht (1999) ; *Héloïse et Abélard*, de **Ahmed Essyad** à l'Opéra du Rhin – Festival Musica et au Théâtre du Châtelet (2000) ; *Le Balcon*, de **Jean Genet** – **Peter Eötvös**, création mondiale au Festival d'Aix-en-Provence 2002 ; *I Capuletti e i Montechi*, de **Bellini** à l'Opéra de Hanovre (2002) ; *Jeanne d'Arc au bûcher*, d'**Arthur Honegger** au Festival de la Ruhr Triennale ; *Les Nègres*, de **Jean Genet**, musique **Michael Levinas**, création à l'Opéra de Lyon en 2003 ; *Saint François d'Assise*, d'**Olivier Messiaen**, à l'Opéra Bastille en 2004.

Autour des *Habitants*

- *Rencontres avec Stanislas Nordey et Frédéric Leidgens*, par Frédéric Mauvignier
- *Avant le début des répétitions*, par Frédéric Leidgens
- *Maman est folle, nouvelle pièce*, entretien avec Frédéric Mauvignier

Ces articles sont publiés dans le *Journal de Théâtre Ouvert n°13* (avril à juin 2005)

Et aussi...

- *Le théâtre comme porteur d'histoires*, entretien avec Stanislas Nordey
Journal de Théâtre Ouvert n°12 (janv à mars 2005)
- *Journal de bord* de Frédéric Mauvignier écrit pendant le *Chantier n°15*
Journal de Théâtre Ouvert n°10 (avril à juin 2004)

Autour du spectacle

Rencontres avec l'équipe artistique :

Mardi 24 mai (à l'issue de la représentation de 19h)

Samedi 4 juin (à l'issue de la représentation de 16h)

Carte Blanche à Stanislas Nordey *Nocturnes*

Lundi 30 mai à 19h

Présences des corps, ambiances de nuit où tout peut basculer : un hammam à Barbès, la chambre d'un enfant malade le soir au coucher, un bain à deux...

Stanislas Nordey a choisi de lire des textes peu connus de **Bernard-Marie Koltès**, **Didier-Georges Gabily** et **Jean-Luc Lagarce**, auteurs dont il a mis en scène et joué plusieurs pièces.

-Douze notes prises au nord, de **Bernard-Marie Koltès**

publié pour la première fois dans la brochure du Théâtre Nanterre-Amandiers *La Famille des orties*, en 1983, autour des *Paravents*, de Jean Genet, mis en scène par Patrice Chéreau.

-Harangue berceuse, de **Didier-Georges Gabily**

postface de *Chimères et autres bestioles*, Ed. Actes sud-Papiers, publié en 1994.

-Le Bain, de **Jean-Luc Lagarce**

in *Trois récits*, Ed. Solitaires Intempestifs, publié en 2001.

Ces trois textes m'accompagnent au quotidien, ils sont un peu de la quintessence de ces trois hommes, trois figures de l'écriture théâtrale d'aujourd'hui.

(...)

Trois textes peu lus ou entendus mais trois perles.

Trois petits bijoux d'écriture.

Ecrits au bord ou en marge du théâtre.

Stanislas Nordey

Entrée libre sur réservation : 01 42 62 59 49

Prochains rendez-vous

Du 14 au 25 juin 2005

**PRESENTATION DE TRAVAUX DE FIN D'ANNÉE
DE DEUX ÉCOLES DE COMÉDIENS**

*L'ÉCOLE PROFESSIONNELLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE DU
NORD PAS DE CALAIS présente*

du 14 au 18 juin

***Je tue donc...* (tragédies miniatures)
de et dirigé par Jean-Paul Wenzel**

*Cinq tragédies miniatures.
Cinq petites fables écrites au fil des années et inspirées par des faits divers.*

*

L'ÉCOLE DU THÉÂTRE DE CHAILLOT présente

du 21 au 25 juin

***La Vie de Martin (Helges Leben)*
de Sibylle Berg
trad. de l'all. par Pascal Paul-Harang, Ed. Climats & Maison Antoine Vitez
dirigé par Jean-Claude Durand**

*Les humains ne sont plus, les animaux sont au pouvoir. A la demande du Tapir, Madame
Dieu présente le spectacle d'une petite vie humaine bien normale, celle de Martin.*

entrée libre sur réservation : 01 42 62 59 49

**

27 et 28 juin 2005

**Théâtre Ouvert sera présent au
Salon du Théâtre et de l'Édition Théâtrale, Place Saint Sulpice, Paris 6^e**

Théâtre Ouvert

**Centre Dramatique National de Création subventionné par le ministère de la Culture et de la
Communication et la Ville de Paris**

4 bis cité Véron 75018 Paris, M^o Blanche

Adm : 01 42 55 74 40 / Fax : 01 42 52 67 76 / Loc : 01 42 62 59 49

www.theatre-ouvert.net theatreouvert@wanadoo.fr